

Chapitre 1

Nous sommes au cœur d'un hiver plus morose que les autres. Dans deux jours, la Nativité sera célébrée et la jolie petite ville d'Arles, dans les BouchesduRhône, semble s'y préparer. Mais aujourd'hui, 23 décembre de l'année 1888, la cité est restée muette. Une pluie aussi drue que piquante est tombée depuis le lever du jour jusqu'au coucher du soleil. Pour Vincent Van Gogh, les heures qui se sont écoulées portent le sceau du malheur. Et alors que son ami Paul Gauguin claque la porte après une énième engueulade, Vincent s'apprête à commettre l'inimaginable. Il est

22 h 30, et dans quelques instants, devant le miroir brisé de sa salle de bains, un geste fou d'automutilation va entrer dans l'Histoire.

Irascible, sujet à des terreurs nocturnes en pagaille la nuit précédente, la tête comme un champ de bataille au réveil, et les méninges écorchées vives sur le bûcher de la souffrance, le rouquin barbu venu des Pays Bas a passé la journée à faire trembler les murs. Et comme d'habitude depuis des mois, c'est Gauguin qui en a fait les frais.

Il en a sa claque le jovial parisien. Lui est venu de Montmartre pour travailler sur un projet qu'il souhaite lancer avec le néerlandais à la pilosité couleur feu. Au lieu de construire ensemble pierre par pierre ce plan qui leur tient pourtant à cœur, ils sont

tombés dans le piège de juger leurs différences. C'est ainsi qu'ils ont fini par se haïr, comme un vieux couple rongé par les nondits et les culpabilités ténues.

Il faut dire qu'elle avait mal commencé, cette matinée, pour Van Gogh. Comme presque tous les jours, une lettre de son frère Théo est arrivée au courrier. C'est le pilier de sa vie déjà trop dissolue. Pourtant, Ce dernier lui annonce une bonne nouvelle. Du moins, c'est ce qu'il a cru en rédigeant la missive. Théo va se fiancer.

Vincent, le grand frère, pipe à la bouche, se passe la main dans ses cheveux hirsutes et mal peignés et relit une deuxième fois le paragraphe. Celui de tous les malheurs pour lui. Voilà que la dernière personne qui est encore là pour le soutenir lui

échappe. Les fiançailles de son petit frère sonnent le glas de leur relation privilégiée, et de l'importance que tient Vincent dans sa vie. C'est la vision de Vincent. Si Théo fonde une famille, il deviendra la cinquième roue du carrosse. Quel dimanche...

Mardi ce sera Noël, et avec un goût amer en bouche, le peintre tente de calmer les pulsions qui l'assaillent. Son hypersensibilité chevillée au corps, il laisse couler des larmes le long de ses joues. Elles s'ajoutent aux torrents déjà versés depuis des mois. Ces eaux qui n'ont de cesse de s'évacuer, font leur ouvrage et creusent les rides sur son visage, à la manière de ces rivières des Bouches-du-Rhône qu'il a peint de nombreuses fois,

C'est au moment où sa pipe s'éteint sous le flot de cette cascade de larmes

que Gauguin entre dans la pièce. Il est trempé, et porte une toile inachevée sous le bras.

Un chapeau melon posé sur son front large et dégarni, il est physiquement très différent de son ami. Vincent est le stéréotype du peintre pauvre et torturé : petit, chétif, maladif, les cheveux sales et la barbe pleine de nœuds. Ses yeux de braise contemplent son collègue d'un air agressif que Gauguin commence à bien connaître de la part de son alter ego. Lui-même n'est pas beaucoup plus beau que Vincent, son grand nez en forme de bec prend une place folle sur son visage aux traits abstraits. Ses cheveux tombent sur ses épaules et cachent des oreilles trop grandes à son goût. Une moustache, rugueuse et bien taillée en ce jour de fête qui approche, frétille. Il a une bonne nouvelle.

Sa toile est presque terminée. Il est allé s'installer sous le perron de l'immeuble pour étudier la pluie. Il a observé les gouttes, sous toutes leurs formes, fines, larges, grandes, petites, rapides ou lentes, leur volume et leur densité. Tout a été analysé. Paul Gauguin rentre donc tout heureux montrer le résultat à son acolyte. Mais au lieu de ça, le volcanique rouquin penché sur la lettre de son frère bondit de son siège et commence à lui hurler dessus.

Une nouvelle dispute éclate alors entre eux sans aucun coup de semonce. Leur cohabitation n'en est pas une. C'est une bataille rangée, un Waterloo, un Tannenberg. On se tire dessus à coups de canon, on se file des coups de baïonnettes sans réfléchir, on fait une trêve durant la nuit, et le lendemain, ça repart, encore. Le

cercle vicieux du conflit constant, on ne s'écoute même plus parler, on crie, on hurle. Le rationnel devient irrationnel. Van Gogh, victime de nombreuses hallucinations, parfois visuelles, parfois auditives, ne parvient plus à se contenir. Il explose, chaque fois un peu plus fort. Et aujourd'hui, à cause de l'annonce de la nouvelle des fiançailles de son frère, le terrain est particulièrement miné.

Pas de bol pour son amical ennemi.

Chapitre 2

Gauguin, non sans avoir envoyé un dernier obus en direction de Vincent, prend son sac, sa toile sur le dos, et sort de la maison en claquant la porte. Fin de l'histoire. Il en a plus que marre des insultes et des crises de jalousie, disons même de la paranoïa de son collègue et ami. Il est venu pour qu'ils travaillent ensemble sur ce projet, sans cesse reporté. Pas pour être la victime de débordements. Il repart, dès le lendemain, par le train en direction de la capitale. Il a besoin du calme de son atelier, et des oiseaux de la Butte Montmartre.